

« Mission Kerguelen » pour les enfants de l'école Pasteur

Début novembre, un trio de chercheurs lillois est parti pour les îles Kerguelen afin de mener une mission consacrée à l'étude de micro-organismes confrontés au changement climatique. Avant de partir, le chef de mission, Eric Armynot du Chatelet a mis sur pied un partenariat avec l'école Pasteur de Lesquin et son directeur, Alexandre Classiot.

PAR OLIVIER HENNION
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

LESQUIN. Nous vous avons présenté dans le détail, au moment de leur départ, la mission des trois scientifiques qui se sont embarqués pour les îles Kerguelen : Eric Armynot du Chatelet, maître de conférences spécialiste de la biodiversité et des micro-organismes, et ses deux doctorants, Maïwenn Herlédant et François Bény (lire ci-dessous). Une expédition qui a fait l'objet d'une longue préparation, et de présentations dans plusieurs établissements scolaires, dans le cadre de l'enseignement scientifique. À l'école Pasteur de Lesquin, on est allés un peu plus loin, puisque l'établissement tout entier (dix classes de CP et CE1) s'est associé à l'aventure. « Nous avons intégré la mission de M. Armynot du Chatelet dans le projet d'établissement », explique le directeur, Alexandre Classiot, dont la classe de CE1 est évidemment en pointe sur le projet. Des échanges réguliers de mails permettent ainsi aux enfants de suivre l'avancée de l'expédition, mais aussi de poser des questions : « On en est à la lettre 27, et il y en a 42, précise M. Classiot. On ne peut pas avancer au rythme des travaux menés là-bas, sinon on ne ferait que ça. Mais les enfants sont très réceptifs et suivent l'expédition avec grand intérêt ».

UNE PELUCHE DE BÉBÉ MANCHOT COMME MASCOTTE

Tout a été fait pour intégrer les courriers venus du bout du monde dans le programme de CE1 : lecture, géographie, compréhension de texte, ouverture au monde...

Les avantages d'un tel partenariat sont nombreux. Pour couronner le tout, Eric Armynot du Chatelet a emmené avec lui une peluche de bébé manchot qu'il fait apparaître régulièrement sur ses photos, et qui est devenue la mascotte des élèves.

Vendredi, pour la dernière séance consacrée à la mission avant les vacances, c'est le courrier annonçant l'arrivée aux Kerguelen et les premières photos qui étaient au menu. Constance, Meriem, Cyriak, Basile et les autres lisent avec application les questions posées aux chercheurs, et les réponses reçues.

« Les enfants sont très réceptifs et suivent l'expédition avec grand intérêt. »

Ensuite, Alexandre Classiot reformule, identifie les mots compliqués et donne la parole à ceux qui lèvent le doigt. Parfois, de vraies perles jaillissent de ces échanges : « La métropole, c'est comme un métro mais plus loin », explique doctement une fillette assise au premier rang.

Après la lecture des courriers et la découverte des photos, il est temps de se creuser de nouveau la cervelle pour trouver des questions à poser à l'équipe : est-ce qu'il fait beau ? Y a-t-il des réveillons aux Kerguelen ? Est-ce que les familles leur manquent ? Les trois chercheurs et le petit manchot n'ont pas fini de donner de leurs nouvelles, et d'offrir de belles tranches d'aventures aux élèves lesquinois... Même si, du côté du pôle sud, l'heure du retour va bientôt sonner. ■



Alexandre Classiot et les CE1 de l'école Pasteur font partie, à leur façon, du voyage aux Kerguelen.

Les Kerguelen, laboratoire du changement climatique

Avec des températures à peine supérieures à zéro degré, et des vents pouvant souffler de 160 à 200 km/h, les îles Kerguelen, situées à quelque 13 000 km des Quatre Cantons, ne sont clairement pas un riant lieu de villégiature. Ces îles appartenant aux Terres australes et antarctiques françaises portaient naguère le nom d'« îles de la Désolation ».

Ces détails touristiques mis à part, elles font partie des régions de la planète qui souffrent le plus du changement climatique, du fait d'une migration des courants polaires vers le sud, qui provoque un recul

des glaciers et une baisse des précipitations. L'archipel est un lieu idéal pour observer comment des organismes vivants (les amibes à thèques), confrontés à ces modifications de leurs conditions de vie, mettent en place des stratégies d'adaptation. C'est la mission confiée à l'équipe d'Eric Armynot du Chatelet par l'Institut polaire français. Les scientifiques doivent être de retour sous nos latitudes début janvier, ce qui implique un départ imminent...

À l'aller, ils avaient mis treize jours (dont onze à bord d'un bateau polaire) pour rallier leur destination. ■